

Après les crues du 26 août au Népal, l'Unicef alerte sur la situation dramatique de milliers d'enfants dans les régions sinistrées. Et lance un appel aux dons

Plus de 20 000 enfants en danger

PROPOS RECUEILLIS PAR
GUY ZURKINDEN

Népal ► Plus de 20 000 enfants en situation de détresse humanitaire, et 10 000 d'entre elles et eux privés d'école. Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) a lancé un appel aux dons pour répondre aux immenses besoins des mineurs touchés par les conséquences de la vague de boue qui a déferlé sur les districts de Rasuwa, Nuwakot et Dhading, le 26 août¹.

Lundi, les autorités décomptaient plus de 950 morts et près de 4500 disparus, dans ce pays où, selon l'ONG Oxfam, 25% des enfants de moins de 5 ans souffraient de malnutrition en 2023. «En détruisant ou endommageant gravement les routes, les ponts, les installations hydroélectriques, les réseaux d'approvisionnement en eau et les télécommunications, mais aussi des écoles et des centres de santé, les crues ont isolé des communautés entières», souligne Florence Boss, cheffe de la communication pour Unicef au Népal. Avec pour conséquence de rendre très difficile le travail des secouristes népalaises. «Il n'y a plus de routes. Elles ont toutes été emportées par la vague, de nombreux secteurs sont encore totalement inaccessibles», témoignait lundi le chef adjoint des sauveteurs dans le district de Nuwakot à l'AFP.

Depuis Katmandou, Florence Boss décrit au *Courrier* la situation dramatique sur le terrain, mais aussi les incertitudes qui pèsent sur la capacité à y répondre de l'agence onusienne, frappée par de lourdes coupes budgétaires au cours des dernières années. La travailleuse humanitaire rappelle aussi que le dérèglement climatique représente désormais la principale menace pour les enfants au Népal.

Les équipes d'Unicef ont pu se rendre sur place ce week-end. Quelles ont été vos impressions?
Florence Boss: Le choc se lit sur les visages des gens. J'ai rencontré une mère avec son bébé de 13 jours dans le district de Nuwakot. Elle avait passé quatre jours dans la forêt avant d'être conduite dans une école pour y trouver refuge.



Une fillette joue dans une école transformée en centre d'accueil pour les habitant-es déplacés, à Bidur (centre du Népal).
KEYSTONE

Une autre maman m'a raconté que le corps de son fils de 4 ans, qui était à l'école au moment de l'inondation, venait d'être retrouvé plusieurs kilomètres en aval. Partout, les besoins sont massifs, avec 67 000 personnes touchées par la catastrophe. Et l'accès aux victimes reste très difficile, particulièrement dans la région de Dhading.

L'Unicef souligne la vulnérabilité des enfants face à cette situation.

En l'espace de quelques minutes, des milliers d'enfants ont vu toute leur vie – leurs proches, leurs maisons, leurs salles de classe, leurs centres de santé – soudainement emportée. Beaucoup ont perdu leurs parents. Désormais, ces jeunes sont exposés à des risques accrus de maladies, de malnutrition, de violence et d'exploitation. Sans oublier que près de 40 écoles, proches de la rivière, ont été complètement ou partiellement détruites. Ces enfants n'ont plus

«En l'espace de quelques minutes, des milliers d'enfants ont vu toute leur vie soudainement emportée»

Florence Boss

d'espaces sûrs où apprendre et jouer.

Quels sont les besoins les plus urgents?

Il faut fournir rapidement à ces personnes le nécessaire en matière de santé, de nutrition, d'eau, d'assainissement et d'hygiène. Beaucoup d'enfants sont menacés de malnutrition sévère. Dimanche, nous avons pu distribuer des produits de première nécessité – aliments thérapeutiques, seaux, savons, kits d'hygiène – à environ 520 foyers sinistrés. Puis aujourd'hui [lundi], nous avons pu acheminer des fournitures humanitaires destinées à 19 000 personnes vers Rasuwa et Nuwakot.

Il est aussi urgent d'identifier, d'enregistrer et de réunir les enfants disparus ou séparés de leur famille. Ce sont celles et ceux qui sont le plus à risque. Il faut leur assurer un soutien psychosocial et en santé mentale. Puis les aider à avoir accès à nouveau à l'éducation et à des

espaces sûrs pour vivre et jouer. L'autre priorité est, en collaboration avec le gouvernement népalais, de fournir une aide financière d'urgence aux ménages touchés.

Les spécialistes soulignent le rôle du dérèglement climatique dans cet épisode.

Aujourd'hui, les enfants au Népal sont menacés par deux risques majeurs: les tremblements de terre – en 2015, dans la même région, un terrible séisme avait causé près de 9000 morts – et le réchauffement climatique. Ce dernier accélère la fonte des glaciers, occasionnant des éboulements massifs, des inondations et des crues, comme celle à laquelle nous venons d'assister. Les chapeaux de plus en plus élevés rendent aussi la vie des enfants plus difficile.

Vous faites un appel aux dons pour répondre à cette catastrophe. Quelle est

la situation financière de l'Unicef?

Nous avons besoin de 17,2 millions de dollars pour pouvoir continuer notre intervention d'urgence. Au cours des deux dernières années, l'Unicef a subi d'importantes coupes budgétaires de la part des gouvernements donateurs. Or, dans le monde, les besoins humanitaires des enfants atteignent des sommets en raison de l'accroissement des guerres, des coupes budgétaires, de la faim, etc. Tout cela nous oblige à faire des choix impossibles. Comme la plupart des organisations pratiquant l'aide humanitaire. 1

¹www.unicef.ch/fr/votre-aide/aide-durgence/inondations-catastrophes-au-nepal

Le contenu de cette page est réalisé par la rédaction du *Courrier*. Il n'engage que sa responsabilité. Dans sa politique d'information, la Fédération genevoise de coopération (FGC) soutient la publication d'articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.

Agenda de la solidarité

CULTURES VIVANTES, SAVOIRS EN MOUVEMENT

PHOTOGRAPHIE

1-30 SEPTEMBRE

Tradition pour demain fête ses 40 ans. A cette occasion, l'association propose une exposition sur le thème des défis contemporains auxquels font face les peuples autochtones d'Amérique latine. A travers les photographies de cinq organisations partenaires, celle-ci explore les réponses de ces communautés aux enjeux liés à l'environnement, à l'éducation, à la santé ou encore à l'alimentation, tout en donnant à voir la transmission des langues, des rituels et des savoir-faire.

Quai Wilson, Genève
Vernissage jeudi 3 septembre, dès 17 h 30.

«THERE IS ANOTHER WAY»

PROJECTION

8 SEPTEMBRE

Et si la réconciliation était une voie possible en Israël et en Palestine? Le documentaire de Stephen Apkon *There is Another Way* suit les membres de Combattants pour la paix – un mouvement réunissant d'anciens soldats israéliens et combattants palestiniens autour de la non-violence – dans leurs interrogations individuelles et collectives à la suite du 7 octobre et au déclenchement du génocide à Gaza. La séance sera suivie d'une discussion en anglais en présence du réalisateur et de Sulaiman Khatib et d'Iris Gur, deux membres du mouvement pacifiste.

20h30, Cinélux, (boulevard de Saint-Georges 8), Genève.

ISRAËL-PALESTINE: QUELLES PERSPECTIVES?

RENCONTRE

17 SEPTEMBRE

A la veille des élections israéliennes, le journaliste Gideon Levy, chroniqueur à *Haaretz*, rencontre l'écrivain Metin Arditi, pour un échange autour de l'avenir d'Israël et de la Palestine. Situation politique, rôle de la diaspora juive, perspectives pour les populations palestinienne et israélienne: autant d'enjeux au cœur de cette rencontre organisée par le Club suisse de la presse, le Geneva Graduate Institute et l'Institut des cultures arabes et méditerranéennes (ICAM). Sur inscription.

18h30, auditorium Ivan Fricet A1-A, Maison de la paix (ch. Eugène-Rigot 2), Genève.

ENGAGER DES REFUGIÉ-ES, MODE D'EMPLOI

ATELIER

24 SEPTEMBRE

Malgré des compétences acquises dans leur pays d'origine ou en Suisse, les personnes réfugiées ou migrantes rencontrent de nombreux obstacles sur le marché de l'emploi. Et si les associations pouvaient contribuer à changer la donne? Asile.ch et Le Laboratoire proposent un atelier pour mieux connaître les possibilités d'engagement et découvrir comment lutter, à l'échelle associative, contre la déqualification professionnelle. BNY

Entrée libre, inscription obligatoire.
De 12h15 à 13 h15, MIA - Maison internationale des associations (rue des Savoises 15), Genève.